

Contes et légendes de notre Pays de Joux – 21 – Un son de flûte dans la nuit (Conte de Noël), de Julie Meylan (La Revue, Lausanne, 21 décembre 1934)

On était alors au temps où les dragons du Roy poursuivaient ceux qui ne s'agenouillaient pas devant les idoles de pierre. Les pauvres persécutés s'enfuyaient par des chemins mal tracés et cherchaient un refuge dans les montagnes et dans les pâturages écartés où, pour eux, le loup affamé était un moindre danger que la galère ou l'estrapade.

Or, Mathieu de la Tépaz, demeurait seul en son chalet, tout proche de la frontière. La vieille bâtisse étalait même ses dépendances au-delà de la borne où l'on voit gravée une fleur de lys. Ce Mathieu comptait déjà plus de cinquante hivers; mais si l'âge avait légèrement voûté sa haute taille osseuse et poudré à frimas sa chevelure drue, il n'avait point éteint, au fond des yeux, cette flamme juvénile qui trahit la joie et le calme, ces compagnes éternelles de la foi.

Mathieu ne connaissait guère le monde ; une vie retirée dans ces confins déserts lui permettait de conserver les belles illusions de l'enfance. Au village, où il descendait deux fois l'an pour acheter du tabac et des épices, on riait un peu de ses naïvetés. « Il est simple », avait déclaré le président ; et ce mot fit aussitôt le tour de la commune.

Mieux que personne, pourtant, il s'entendait à soigner le bétail et à faire d'exquis petits fromages dont Mme la baillive était très friande. Mais où il devenait un artiste, c'était dans la fabrication de ses flûtes en roseau, dont il savait tirer des mélodies charmantes de fraîcheur et de sentiment. A sa façon, il y exprimait joies et douleurs, humbles désirs, modestes espoirs ; la flûte était sa confidente et sa conseillère.

Cette année-là, l'hiver se montra particulièrement rude et de fortes chutes de neige rendirent les communications difficiles et irrégulières. Bien souvent, le matin, Mathieu avait grand'peine à ouvrir sa porte obstruée par les bourrasques de la nuit. Personne ne se hasardait de ces côtés et le solitaire n'avait d'autre visite que celle d'un gros bouvreuil affamé qui venait becqueter la vitre pour recevoir un peu de pain noir. Durant la nuit, on entendait hurler des loups en chasse, les pleurs d'un chevreuil blessé à mort et l'éternelle plainte du vent dans la sapinière. Les jours se succédaient, si monotones, qu'on arriva à la veille de Noël sans que Mathieu s'en fut aperçu. En consultant la grosse poutre taillée d'encoches qui lui servait de calendrier, il constata que la Nativité était proche, ce qui le réjouit beaucoup. Son âme simple aimait très spécialement l'histoire merveilleuse de la crèche et des bergers.

- Noël demain ! murmura-t-il, joyeux. Je le fêterai ce soir, comme firent les pâtres de Bethléem !

Toute la journée, il eut le coeur léger à la pensée de l'Enfant. Dehors, la tempête hurlait sa plainte désolée et de grands glaçons s'allongeaient au bord du

toit, mais au chalet, il faisait chaud. Mathieu activait le feu en y jetant des brassées de rameaux secs. « Si l'enfant venait », disait le vieux, « il pourrait jouer devant la flamme! »

Ah ! Les gens du village avaient bien raison de considérer le pâtre comme un simple d'esprit ; qui donc aurait voulu se risquer dehors par un temps si affreux ? D'ailleurs, que serait venu faire au chalet de la Tépaz le saint Enfant de Bethléem ?

Quand la besogne du jour fut achevée, la cuisine remise en ordre et la litière mise sous les vaches, Mathieu prit sa meilleure flûte et alla s'installer à l'étable, sur une botte de paille. La clarté capricieuse d'une torche en résine éclairait vaguement les bêtes couchées qui rumaient avec satisfaction, en remuant les oreilles. Un petit veau, aux yeux ronds et noirs, passait sa langue rose sur ses jambes fines et s'arrêtait parfois pour regarder Mathieu, comme s'il avait voulu lui demander :

- Que vas-tu faire de ta flûte ?

Alors, tout haut, celui-ci répondit :

- C'est pour fêter l'Enfant, comme les bergers de Bethléem !

Il se mit donc à jouer de son pipeau rustique. Ce n'était pas un psaume, comme ceux que l'on chante à l'église ; cela ne ressemblait pas non plus aux roulades que la grive musicienne égrène dans les taillis au printemps, mais cette musique devait être, pour sûr, pareille au concert des anges dans la première nuit de Noël. Pour le vieux solitaire de la Tépaz, cela signifiait : « Joie et paix, l'Enfant est venu! »

Or, il vint, en effet. Comme Mathieu continuait son concert, la porte de l'étable s'ouvrit tout à coup et, avec une volée de flocons, arriva un courant d'air froid. Sur le seuil, une femme très pâle, portant un jeune enfant étroitement enveloppé dans un châle, hésita un instant avant d'entrer. Elle paraissait épuisée et prête à défaillir. « Mon Dieu! », se dit le musicien - « c'est l'Enfant et sa mère! » - Et, saisi d'une grande timidité, il continuait à jouer sans regarder ses visiteurs. Alors la femme entra tout à fait, ferma la porte derrière elle et demanda d'une voix un peu tremblante :

- Brave homme, permettez-vous que je me repose un moment ici ? Je suis si fatiguée !

Aussitôt, Mathieu se leva, avança la botte de paille et dit poliment :

- Vous me faites un grand honneur, Madame Marie et l'Enfant aussi ! Mais pourquoi êtes-vous seule ? Où avez-vous laissé Joseph et l'âne ?

L'inconnue regarda le vieux avec étonnement, puis, sans répondre, elle haussa les épaules.

Alors, pensant qu'elle n'avait pas entendu, Mathieu recommença à jouer tout doucement pour ne pas éveiller le petit. C'était comme une prière de reconnaissance et de joie parce que le berger était heureux d'avoir le Sauveur chez lui. L'étrangère écoutait sans rien dire et, de temps à autre, une grosse larme roulait sur la joue pâle et venait tomber sur le châle du petit dormeur.

Mathieu feignait de ne rien voir et pensait que la cause de ce chagrin était, pour sûr, l'absence de Joseph. Alors, pour distraire l'inconnue, il joua sans s'arrêter, et c'était si beau que l'enfant s'éveilla. Il avait des yeux plus bleus que la pervenche forestière et ses joues roses se creusaient de fossettes propices aux baisers.

Pour lui rendre hommage, Mathieu s'approcha ; mais quand l'enfant vit cette figure hirsute et cette barbe embroussaillée, il eut peur et se mit à pleurer. Les caresses maternelles, pas plus que les douces mélodies de la flûte, ne parvinrent à calmer ce désespoir.

Alors, d'une voix tremblante, la mère expliqua :

- Il a faim, le pauvre mignon... et moi aussi !

- Oh ! mon Dieu, fit l'homme, et moi qui n'y pensais pas !

Déjà il apportait deux grandes jattes remplies de lait :

- Voici, Mme Marie ; s'il en faut encore, dites un mot et je trairai la Colombe, cette belle tachetée, près de la porte.

Evidemment, le bambin était affamé, car en un clin d'oeil le contenu des deux bols avait disparu. Tout près, agenouillé dans la paille et la flûte aux lèvres, Mathieu ne se sentait plus de joie. Il eût été entièrement satisfait si Joseph et l'âne avaient aussi pris place dans l'étable, mais ce n'était, sans doute, qu'un léger retard. On allait, sûrement, entendre tout à l'heure les grelots de l'âne.

Maintenant le petit, bien rassasié, s'accoutumait à Mathieu, passait sa main grassouillette dans les cheveux emmêlés du berger et poussait de petits cris joyeux en caressant la flûte. Ayant vaincu sa timidité, Mathieu s'informa :

- Y a-t-il longtemps que vous êtes en voyage, Mme Marie ?

Voici tantôt quinze jours. Quel enfer, et quelles tortures avons-nous endurées.

- Et Joseph ?

La femme soupira puis, tristement :

- Ils l'ont pris et condamné aux galères.

Mathieu ignorait ce qu'est une galère et n'osa pas demander une explication.

- Mais pourquoi n'avez-vous pas pris l'âne ?

- Ils l'ont tué et les moutons aussi.

- Pourquoi ?

- C'était l'ordre du Roy.

- Ah ! Ce maudit Hérode continue de vous tourmenter !

Mais il n'eut pas le temps de continuer, car un coup de sifflet strident se faisait entendre tout près, à la lisière de la forêt. La femme, épouvantée, tordit ses mains tremblantes :

-Entendez-vous ? Ils viennent ! Nous sommes découverts ! Ce sont les soldats du Roy !... Ah ! de grâce, brave homme, cachez-nous, que nous échappions à ces persécuteurs ... bégayait-elle.

- Maudit Hérode ! grommela le berger. Puis, vivement, il entraîna ses deux hôtes au fond de l'étable, les poussa dans un recoin dissimulé derrière des gerbes et vint reprendre sa flûte.

Il était temps, car un grand coup ébranlait la porte et dehors une voix rude criait :

- Ouvrez, au nom du Roy !

Dans le faisceau lumineux que la porte ouverte dessinait sur la neige, trois ou quatre soudards étaient arrêtés.

- Brave homme, cria le chef, pourrais-tu nous donner un renseignement ?

- Pourquoi pas ?

- Pour que tu ne l'ignores pas, je te dirai que nous sommes envoyés par le Roy pour chercher une rebelle. C'est une femme jeune encore. Dans la forêt, nous avons pu suivre sa trace, mais à travers le pâturage, la neige qui tombe sans arrêt à tout recouvert. As-tu vu quelqu'un, par hasard ?

Bien qu'on l'appelât le simple, Mathieu ne manquait pas d'ingéniosité. Bien sûr qu'il ne mentirait pas, mais trahir l'Enfant et Marie, les livrer à Hérode ? Jamais !

Aussi, après avoir pris un temps pour réfléchir, il répondit lentement :

- Je n'ai pas vu Joseph !

- Imbécile ! cria le soldat. Ce n'est pas ce que je te demande.

- L'âne n'est pas venu non plus dans ces confins !

- Enfin, explique-toi, animal ! Pourquoi parler ainsi ?

- C'est que nous sommes à Noël, mes beaux seigneurs, et que je pense à ceux de la crèche.

Un éclat de rire accueillit cette déclaration et le capitaine marmonna :

- Palsambleu ! Il est fou, le pauvre diable ! Allons voir ailleurs !

Puis, quittant Mathieu, les hommes lui crièrent encore :

- Tiens-toi en santé de corps et surtout d'esprit, pauvre diable ! Si nous rencontrons l'âne, on te l'enverra !

- Grand merci ! ... et bon voyage !

C'est ainsi que Mathieu le « simple », dépista les soldats du Roy.

Quand, un peu plus tard, l'inconnue sortit de sa cachette, elle était mortellement pâle et ses mains tremblantes avaient peine à soutenir l'enfant qui s'était endormi.

- Que j'ai eu peur ! fit-elle. Merci ! Vous nous avez sauvés !

- Pouvais-je vous trahir, Mme Marie, et livrer l'Enfant qui vient de Bethléem ?

Elle secoua la tête :

- Nous ne venons pas de Bethléem et je ne suis pas Marie.

- Pourtant Hérode vous traque...

- Vous êtes dans l'erreur, brave homme ; c'est le roi Louis qui nous en veut.

- Le roi Louis ?... Alors vous venez d'outre-frontière ?

- Oui, nous sommes de ceux qu'il persécute ! Depuis deux semaines, je suis errante à travers la montagne. Ce soir je perdais courage et m'apprêtais à mourir dans la neige avec le petit, quand le son de votre flûte m'a rendu la force de marcher encore et de venir jusqu'ici.

Le pauvre vieux de la Tépaz était fort déçu. Il croyait avoir chez lui, pour passer les saintes vigiles, des visiteurs divins, et il apprenait que ses hôtes n'avaient rien de céleste.

- Quel dommage ! faisait-il. - Quel dommage ! Pourtant vous m'avez parlé de Joseph ?

- C'est mon frère: le seul qu'ils aient laissé vivant, tout le reste est massacré ; le bétail aussi.

- Ainsi donc, demanda Mathieu, sans ma flûte vous ne seriez pas venue jusqu'au chalet ?

- Non ! Je ne pouvais plus marcher ! C'est elle qui m'a sauvée !

- La flûte n'a rien fait ; c'est l'Enfant de Noël à qui j'adressais mon cantique. Je vais le lui dire encore une fois pour vous et pour moi.

Et Matthieu de la Tépaz recommença à jouer dans la nuit de Noël.

Julie MEYLAN